

« Carmen » sonne et secoue Aix-en-Provence

Mis en scène par l'iconoclaste Dmitri Tcherniakov, le chef d'œuvre de Bizet bouleverse les règles du jeu

LE MONDE | 06.07.2017 à 09h25 • Mis à jour le 06.07.2017 à 10h40 | Par Marie-Aude Roux (Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône))



Stephanie d'Oustrac, interprète Carmen sur une mise en scène du Russe Dmitri Tcherniakov, le 27 juin à Aix-en-Provence. ANNE-CHRISTINE POUJOLAT / AFP

Sonnés par K.-O. à la sortie du *Carmen* mis en scène par Dmitri Tcherniakov au Festival d'Aix-en-Provence. Pouvait-on attendre sérieusement du metteur en scène russe qu'il nous serve sombreros et mantilles ? Certes non. Mais cette histoire de Don José entre Tarantino et Almodovar...

Prologue : un couple chic au bord de la rupture (plus exactement la dame) vient chercher dans le décor monumental d'un hall d'hôtel à l'architecture stalinienne un substitut thérapeutique à la vie, capable de sauver leur couple. Le monsieur ne répond plus aux stimuli sexuels. Va pour un *funny game*, un jeu de rôle dans lequel l'ectoplasme masculin, affublé du personnage de José, verra une équipe de professionnels lui jouer Bizet dans sa version non émasculée.

Tcherniakov a en effet opté pour l'éradication des récitatifs d'Ernest Guiraud au profit de didascalies confiées aux protagonistes, rétabli les mélodrames et diverses coupures si longtemps consacrées par la version Choudens. La Carmencita fait évidemment partie de l'équipe de « thérapeutes ». Partie dans les rires et blagues potaches (le chœur des enfants de la garde montante, diffusé par haut-parleur, est drolatiquement mimé par des adultes en train de jouer aux enfants), l'histoire va s'assombrir au fur et à mesure que, ayant vaincu ses réticences et agacements, José va s'émouvoir de Carmen. Il faudra le tribut payé par une habanera passée à la moulinette d'outrages comiques (un grand coup de chapeau à la chanteuse Stéphanie d'Oustrac) dans un premier acte qui met parodiquement en abyme le mythe.

Première bascule avec *La fleur que tu m'avais jetée*. L'arrivée du toréador, lunettes noires, cigare, portable, puis l'assaut musclé d'une brigade d'intervention ont provoqué un stress salutaire tandis que Carmen chantait pour « elle-même » la séguedille tentatrice. José va se remettre à bander. Virtuosissime Tcherniakov qui va, maintenant que la victime est prise, basculer dans le théâtre de la cruauté. Manipulé, asservi, spolié, délaissé, José sera poussé à bout lorsque, « remplacé » par un nouveau client au début du quatrième acte, il verra que pour lui on rejoue en accéléré les situations initiales – la garde montante, les cigarières, le toréador –, sur la musique qui prélude à la corrida. La mise à mort est inéluctable et Don José a endossé la camisole de Wozzeck.

POUR TENIR CE
PARI, IL FALLAIT
DES

Aliéné par le docteur Tcherniakov (assisté par une pernicieuse Micaëla, initiatrice du jeu), humilié par le tambour-major Escamillo, il finira par tuer Carmen comme Marie, à coups de couteau dans le ventre. Le taureau démiurge de Tcherniakov a fait entrer *Carmen* dans son arène mentale. Mais au prix de procédés parfois sauvages pour la musique, et surtout sans

INTERPRÈTES
D'EXCEPTION.
C'EST LE CAS DE
STÉPHANIE
D'OUSTRAC.

la subtilité ludique et perverse qui avait si bien réussi à son magistral
Trouvère de 2012, à La Monnaie de Bruxelles.

Pour tenir ce pari impossible, il fallait des interprètes d'exception. C'est le cas de Stéphanie d'Oustrac, actrice funambule, intelligence faite musique, qui passe du murmure au feulement, sans perdre le fil prosodique d'une partition dont elle magnifie chaque note. Et quelle incarnation : qui peut, comme elle, être tour à tour drôle, belle, sensuelle, mais aussi grave, passionnelle, émouvante, forte de la force tragique de ceux dont le destin a pris le pas sur la vie ?

Le ténor américain Michael Fabiano a vocalement les reins solides. Il ressemble au José voulu par Tcherniakov, un colosse aux aigus testostéronés, capable de péter les plombs comme dans la scène de crime finale, le carnage d'un fauve de cirque attrapant son dompteur avant de sombrer dans une folie suicidaire. Certes, l'*Air de la fleur* a sauvé ce ténor des savanes dans l'éclosion d'un *si* bémol pianissimo, mais on est en droit de préférer les pleins et déliés de Jonas Kaufmann ou de Roberto Alagna.

Vrombissante Mercédès

La Micaëla d'Elsa Dreisig a une voix magnifique, un timbre d'une eau noble et pure, aussi bien « coupée » que son tailleur de couturier et son élégant chignon banane. Il faudra l'entendre dans une mise en scène moins nihiliste : elle devrait pouvoir nous arracher des larmes. Excepté l'Escamillo court des extrémités de Michael Todd Simpson (manque de projection dans l'aigu et d'assurance dans l'intonation), le reste de la distribution est grand luxe – notamment la vrombissante Mercédès de Virginie Verrez. Le chœur Aedes a prouvé qu'il sait tout faire, bien chanter et jouer à la perfection les yuppies fêtards en costard-cravate, tandis que la jubilatoire découverte aux saluts de la Maîtrise des Bouches-du-Rhône permettait de mettre sur leur excellence vocale de rafraîchissants minois d'enfants.

Dans la fosse, le maestro Pablo Heras-Casado a piloté l'Orchestre de Paris en virtuose tous circuits. Une prise de risques maximale qui n'a pas évité certaines sorties de route (des fluctuations notoires dans les tempos) mais a apporté à l'autoroute de cette musique de surprenantes découvertes qu'on ne trouve qu'au bord des chemins de traverse. Ceux-là mêmes qu'affectionne un certain Dmitri Tcherniakov.

Carmen, de Georges Bizet. Avec Stéphanie d'Oustrac, Michael Fabiano, Elsa Dreisig, Michael Todd Simpson, Gabrielle Philiponet, Virginie Verrez, Dmitri Tcherniakov (mise en scène et scénographie), Gleb Filshtinsky (lumière), Elena Zaitseva (costumes), Ensemble Aedes, Maîtrise des Bouches-du-Rhône, Orchestre de Paris, Pablo Heras-Casado (direction). Grand Théâtre de Provence, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). Jusqu'au 20 juillet. Tél. : 08-20-92-29-23. De 9 € à 270 €.

Festival-aix.com (<http://festival-aix.com/fr>)

Diffusion en direct sur France Musique le 6 juillet, sur Arte et Arte Concert le 6 juillet à 20 h 55.
